

## « Papy fait de la résistance »

Eh bien, non, on s'était réjoui trop vite :

Le grand chef, dont le regard se fait de plus en plus sévère de discours en discours, l'a déclaré hier soir à la Télévision : « Mes chers compatriotes, –et là, on sent qu'on n'est pas loin de la fin–, ne croyez pas que nous en avons terminé.

Après avoir consulté les plus hautes autorités médicales (on se demande ce qu'il y a au-dessus, sinon ce prophète barbu qu'il est allé voir à Marseille), j'ai décidé que le confinement actuel devait se prolonger au moins jusqu'au 11 mai. Et de nous proposer un retour en force de l'épidémie, si nous avions l'imprudence de remettre d'ici là, le nez dehors. »

Moi, ce n'est pas tellement ce prolongement du confinement qui m'a contrariée –de toute façon, on s'y attendait–, mais c'est ce qui s'en est suivi :

Puisqu'une date avait été fixée, ce qui était en soi un soulagement, on allait pouvoir passer à la suite, c'est-à-dire commencer à organiser le « déconfinement ».

Logiquement, on ne pouvait pas déconfiner tout le monde en même temps : cela aurait fait désordre...

Alors, par où allait-on commencer ?

-Par les enfants des écoles : logique... puisqu'on savait... (enfin, les hautes autorités médicales prétendaient savoir...) qu'ils n'étaient pas transmetteurs de l'épidémie... alors qu'elles affirmaient avec la même conviction qu'on pouvait être « porteurs sains », ou encore, selon le terme à la mode, « asymptomatiques » et pouvoir contaminer les autres...

Mais de toute façon, le problème n'était pas là : le problème était que dans les familles, ces « chers petits », avec lesquels, dans un premier temps, on était si heureux de pouvoir faire joujou à la maison, étaient devenus insupportables –il y avait aussi, selon cette autre « haute autorité » que représentait le ministre de l'Éducation nationale, le risque qu'une classe d'âge perde une année entière du fait de cette déscolarisation.

S'y ajoutait une présomption d'injustice, si on précisait que c'était dans les quartiers défavorisés, que les enfants avaient manqué d'ordinateurs pour suivre les cours par télé-enseignement, ou que les parents avaient été insuffisants à aider leurs enfants.

On oubliait de dire que c'était dans ces mêmes quartiers du 9-3 ou de Marseille que la cantine faisait défaut, et que les mères n'en pouvaient plus de faire la queue au Secours Populaire pour récolter quelques provisions, et que dans les familles, la tension devenait intolérable...

Au point que les statistiques de femmes battues augmentaient de façon aussi alarmante que celles des malades en réanimation les semaines précédentes.

Donc, pour les premiers « déconfinés », la cause était entendue : on commencerait par les plus petits, c'est à dire, toujours d'après la Haute Autorité, les « moins fragiles ».

Pour la suite, on ne savait plus trop comment s'y prendre. La logique aurait voulu qu'on soumette la majorité de la population (moins les anciens « soignants » qui étaient présumés avoir été contaminés, et qui, de toute façon, méritaient bien quelques semaines de repos), à un dépistage massif.

Mais la tâche apparaissait ubuesque, d'autant que, comme pour tout le reste, le matériel manquait, les tests en premier lieu, et que par ailleurs, on craignait ce qu'on risquait de découvrir.

Alors, une autre logique avait voulu que, puisqu'on avait commencé par les plus jeunes supposés les plus « solides », on regarda vers les plus âgés, présumés les plus « fragiles ». Bien sûr, un certain

nombre étaient disparus au cours de l'épidémie, victimes, pas tellement du fameux virus à tête de chou-fleur, mais qui de leur hypertension ou de leur insuffisance pulmonaire, de leur diabète ou... de mort naturelle. Pourtant, l'équation paraissait simple.

Puisqu'ils étaient les plus vulnérables, c'est eux dont on devrait se préserver et donc qu'on soumettrait à l'isolement le plus durable. Le système avait fait ses preuves à d'autres périodes de notre histoire, et même il n'y a pas si longtemps...

C'est ici que je vais m'autoriser une pause, le temps de passer du collectif à l'individuel, et de demander à Emmanuel Macron quel âge peuvent bien avoir ces représentants des « hautes autorités médicales », dont on aperçoit parfois le visage fatigué sur nos écrans et dont il est prêt à faire dépendre notre sort, ainsi que dans la Rome antique on décidait du sort des gladiateurs...

Nous allons donc, comme disent les coureurs cyclistes, « changer de braquet ». Je suis entrée depuis un certain nombre d'années déjà dans la catégorie des « seniors ». Pour autant, j'ai, comme on dit, « toute ma tête » –ou alors, je ne me suis pas aperçue que je l'avais « perdue », je fais du sport chaque matin –et je m'adonnerais encore aux joies du ski nautique si une mauvaise chute sur pavé mouillé ne m'en avait privée l'an dernier–, j'essaie d'aider mes petits-fils dans le choix de leurs études, et surtout, surtout, je n'ai aucune envie de « laisser la place ».

Chaque jour est un nouveau jour que j'ai l'intention de vivre aussi pleinement que possible, au soleil quand il y en a, et en tout cas, au contact de ceux que, moi aussi, j'ai envie d'appeler mes compatriotes.

Donc, j'ai décidé d'entrer « en résistance », ce qui veut dire que :

- 1) Au jour du « grand déconfinement », j'incite tous les « plus de 70 ans » à refuser d'être considérés comme des citoyens de 2e catégorie, et donc à bénéficier –comme tout le monde– de ce bol d'air que nous avons bien, et tous, mérité.
- 2) D'ores et déjà, à manifester par notre attitude, la liberté de choisir notre interprétation de la « crise », ne serait-ce qu'en refusant le bricolage de masques improvisés, au pouvoir protecteur improbable... et dont les « hautes autorités » ont été incapables de prévoir l'intérêt... ou pas.
- 3) Autrement dit, à arrêter d'ores et déjà de jouer « les moutons ». Ce n'est pas avec quelques applaudissements aux balcons sur le coup de 20 h que nous arrêterons l'épidémie...

C'est peut-être justement à nous, les « seniors » qui, pour la plupart, « en avons vu d'autres », d'apporter les leçons de notre histoire et notre esprit de résistance.

Michèle Declerk